



Roman Vishniac

L'un des maîtres modernes de la photographie

Roman Vishniac 1897-1990

Rendu célèbre par son travail sur la vie juive en Europe orientale, poignant témoignage d'un monde à la veille de son anéantissement, Roman Vishniac fut également un photographe inventif, aux multiples talents.

Des premières incursions dans l'avant-garde européenne des années 1920 jusqu'aux innovations en photomicroscopie couleur des années 1950 et 1960, son œuvre s'étend sur plus de cinq décennies.

De Moscou à Berlin

Roman Vishniac né en 1897 à Pavlovsk, près de Saint-Pétersbourg. Issu d'une famille juive aisée, il grandit à Moscou où il poursuit des études de biologie et de zoologie. Dans le même temps, il se passionne pour la photographie. En 1920 il émigre à Berlin avec ses parents et son épouse. Vishniac fréquente alors les clubs berlinois de photographes amateurs. Il aménage un laboratoire photo dans son appartement de Wilmersdorf et devient un photographe de rue accompli, tout en expérimentant de nouvelles approches du cadrage et de la composition.

Témoin d'un monde anéanti

De 1935 à 1938, l'American Jewish Joint Distribution Committee (communément désigné Joint) charge Vishniac de nombreuses expéditions en Europe orientale pour photographier les communautés juives. S'il capture des images de campagnes reculées et de petits villages (shtetl), nombre de ses photographies décrivent aussi la misère urbaine, dans de grandes villes comme Varsovie, Cracovie ou Lodz.

Les images servent à illustrer des conférences, des brochures et des appels à la générosité dans toute l'Amérique et l'Europe occidentale. Pendant la deuxième guerre mondiale, ces clichés illustrent de très nombreux récits sur la situation de plus en plus désastreuse des juifs d'Europe. Plus tard elles constitueront le plus vaste témoignage visuel sur ce monde anéanti par la Shoah.



Roman Vishniac Sara, assise sur le lit dans un logement en sous-sol, des fleurs peintes sur le mur au-dessus d'elle Varsovie, vers 1935-1937 © Mara Vishniac Kohn, courtesy International Center of Photography



En 1939, le Joint envoie Vishniac photographier le Werkdorp Wieringen aux Pays-Bas, un camp où de jeunes sionistes s'entraînent à la vie agricole. Le photographe donne de ces garçons et filles une image idéalisée de pionniers héroïques construisant des échafaudages et tirant sur des cordes. Ces clichés, dans un style radicalement différent de ses travaux antérieurs, rappellent ceux des "halutzim" (pionniers) dans la Palestine des années 1930.

En mars 1941, après l'invasion des Pays-Bas, le camp est fermé. Plus de la moitié des jeunes périront dans des camps d'extermination.

Jeunes sionistes bâtissant une école et une fonderie tout en se formant aux techniques de construction, Wieringermeer, Pays Bas, 1939 © Mara Vishniac Kohn, courtesy International Center of Photography

L'internement en France

Entre avril et septembre 1939, Vishniac travaille comme photographe indépendant en France. Il filme et photographie entre autre une école professionnelle pour réfugiés juifs près de Marseille (ORT). Ses enfants ont été mis en sécurité en Suède et sa famille s'efforce d'obtenir un visa pour les Etats-Unis.

Fin 1939, Vishniac est arrêté et interné au camp du Ruchard, en Indre-et-Loire. Pendant ses trois mois de détention, il envoie des lettres désespérées à sa famille, à ses amis et au personnel du Joint. Il y décrit les dramatiques conditions de vie dans le camp. Relâché grâce aux démarches de sa femme, il retrouve sa famille à Lisbonne. Ils embarquent en décembre 1940 sur le paquebot SS Siboney et arrivent aux États-Unis le 1er janvier 1941.

Une nouvelle vie en Amériques



A New York Vishniac ouvre à Manhattan, un studio spécialisé dans le portrait. Il utilise ses relations auprès des juifs immigrés russes et allemands pour avoir accès à des personnalités célèbres parmi lesquels Marc Chagall ou encore Albert Einstein. Ceci assoit sa notoriété et attire une large clientèle de danseurs, d'acteurs et de musiciens d'autant que Vishniac a également posé son objectif sur les night clubs de la ville.

En 1947, Vishniac, devenu citoyen américain, retourne en Europe pour photographier l'action des organisations humanitaires dans les camps de personnes déplacées. Pendant sa mission, il se rend à Berlin et livre un sombre et émouvant portrait de la ville détruite dans laquelle il a vécu pendant vingt ans.

Petit garçon debout sur un amas de gravats Berlin, 1947 © Mara Vishniac Kohn, courtesy International Center of Photography

Photomicroscopie scientifique

Depuis ses études de biologie et de zoologie à Moscou jusqu'à la fin de sa vie, Vishniac se passionnera pour la photomicroscopie. Associant de manière innovante la lumière polarisée et de forts grossissements, il produit des images inédites de l'infiniment petit. À partir des années 1950, il est reconnu comme un pionnier dans le domaine et reçoit régulièrement des commandes d'institutions, de laboratoires et de scientifiques travaillant sur les microorganismes et sur les phénomènes biologiques.

Également très en pointe dans le domaine de la microcinématographie, il réalise des centaines de films scientifiques. Ses photographies en couleur se retrouvent dans des centaines d'articles de revues scientifiques et de magazines ; elles illustrent la couverture de dizaines de publications.

Dans les années 1950, il devient professeur de biologie et de pédagogie de l'art. La recherche scientifique, l'enseignement et la photomicroscopie l'occuperont jusqu'à sa mort en 1990.

Œuvre :

Un Monde disparu, Seuil, Paris, 1984

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ) : www.mahj.org/fr/3.../expo-Roman-Vishniac-De-Berlin-a-New-York.php